**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** - (1985)
**Heft:** 778

**Artikel:** Avortement : la température est prise
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1017691

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

AVORTEMENT

# La température est prise

*Le grand perdant de ce dernier week-end de votations: le «droit à la vie»! Encore qu'on doive être soulagé qu'une formulation constitutionnelle aussi inadéquate que celle proposée par les initiants n'ait pas passé la rampe. Ce thème de réflexion précieux entre tous aura été sacrifié à l'ambition de «régler» le problème de l'interruption de grossesse par la bande. Echec sur toute la ligne. Espérons que demeureront acquises les garanties déjà formulées à ce chapitre fondamental et consacrées par la jurisprudence du Tribunal fédéral.*

*En ce qui concerne l'avortement, la température de l'opinion est prise; il suffit de comparer les résultats de cette dernière consultation et ceux du vote de 1977 sur la «solution» des délais: même si les adversaires d'une certaine libéralisation perdent du terrain — encore qu'il faille admettre que la formulation ambiguë de l'initiative ait cette fois brouillé les cartes — on ne voit pas qu'il soit possible d'ouvrir ici ou là un front nettement majoritaire, absolument indispensable pour imposer une issue légale au problème sans provoquer des phénomènes de rejets extrêmement dangereux.*

*Faut-il dès lors se crisper sur la recherche d'un texte légal introuvable? Certes, la situation actuelle, avec un Code pénal court-circuité par certaines pratiques cantonales, est insatisfaisante, surtout sur le plan juridique et judiciaire. Mais ce pis-aller n'est-il pas, à tout prendre, plus supportable que les affrontements que ne manquerait pas de susciter aujourd'hui toute formule d'uniformisation à base légale, entraînant une mise au pas des cantons? Et s'il faut lutter contre la pratique de l'avortement — qui ne le souhaite pas? — et diminuer le nombre des grossesses non désirées, tout un champ d'initiatives privées et publiques est largement ouvert, dans les efforts pour la promotion du planning familial, dans la généralisation des consultations conjugales, dans l'organisation de l'éducation sexuelle, par exemple. Il y a là matière à une politique concrète et exigeante qui prenne au mot les beaux discours (de tous bords) dont on a abreuvé l'opinion ces dernières semaines.*

POINT DE VUE

# Réapprendre à vivre

La méthode scientifique, comme approche de la compréhension et de la perception de l'univers et de la vie, a des limites qui deviennent de plus en plus évidentes. A telle enseigne que des hommes de science cherchent activement d'autres voies. Parmi ceux-ci, en particulier, le physicien anglais David Bohm et le biologiste chilien Juan Hancke; ensemble, ils ont essayé de formuler une réflexion dont le manuscrit m'est tombé, un peu par hasard, sous la main.[1] Quelques échos de leur travail.

L'idée de base de Bohm et Hancke est d'introduire le concept de «signification» (meaning ou signifiance en anglais) comme attribut inséparable de tout «corps» (soma). Point de départ: la théorie des quantas[2] qui introduit un lien entre l'observateur et la chose observée, à telle enseigne qu'il n'est plus possible d'envisager que ces deux entités aient une existence indépendante l'une de l'autre. Sur cette lancée, les deux chercheurs en viennent à utiliser le mot «somasignifiance». Voilà qui n'est pas simple à traduire. Disons que c'est une manière de parler de l'esprit, sans pour autant introduire de connotation religieuse. Toute chose, toute réalité aurait un contenu physique, corporel, et une signification du contenu spirituel et ces deux aspects de la réalité seraient liés et ne pourraient pas exister l'un sans l'autre. Rien ne serait purement et exclusivement une chose ou un objet ou un corps, ni purement et exclusivement esprit ou signification. Le préambule de Bohm et Hancke: il est illusoire de considérer ces deux aspects de la réalité séparément et de se livrer à des analyses qui ne tiennent pas compte de l'influence simultanée de ces deux «pôles». Car il importe de voir que, dans cette conception, «chose» et «signification» sont liées au sens où le sont les côtés pile et face d'une pièce de monnaie: l'un ne va pas sans l'autre. Cela est fort différent de la distinction entre, par exemple, le psychique et le somatique qui, même combinés dans l'expression «psycho-somatique», recouvrent deux entités dont l'influence peut en principe être analysée séparément. Il me paraît utile de souligner ici que la démarche suivie par Hancke et Bohm est, au moins en partie, la traduction d'une perception scientifique de la réalité qu'elle cherche à généraliser.

Prenons un exemple. Lors d'une discussion sur la santé de la forêt le 20 mars 1985 à Lausanne, un des participants déclarait que, selon lui, lorsque les hommes auront réussi à s'entendre et à arrêter les guerres plus ou moins ouvertes qui sévissent partout dans le monde, la forêt retrouvera sa santé. Cette proposition peut être jugée absurde (et certainement elle le fut) parce que contraire à toute vision scientifique: il n'existe pas de moyen scientifique de lier la santé de la forêt à l'état d'esprit des hommes qui sévissent sur cette planète. De fait, nous sommes programmés de manière que la suggestion d'une telle liaison nous paraisse ridicule. Pourtant, personne n'a objectivement démontré qu'elle est impossible; elle sera donc rejetée au rang des superstitions, non pas à cause d'une éventuelle impossibilité, mais parce qu'elle battrait en brèche la toute-puissance de la science qui est aujourd'hui le savoir dominant. Avec l'introduction de la «somasignification», l'hypothèse d'une

[1] «Somasignifiance: a notion of the unity of nature of life» par David Bohm et Juan Hancke.

[2] A la base de toute la physique moderne, la théorie des quantas affirme que l'énergie rayonnante a, comme la matière, une structure discontinue (elle ne peut exister que sous forme de grains ou quantas).